

Exhibition catalogue:

Résidences 2007: Farida Le Suavé / François Marcadon

Centre d'art contemporain de Pontmain, April 2007, FRANCE



DERRIÈRE LE BUISSON ARDENT...

Dernière le Buisson ardent se cachent toujours quelqu'un, une entité paradoxale, une évocation inattendue de l'obscénité. Selon les éléments que nous offre la lecture du Dictionnaire des Symboles, "ce mot buisson ou buisson ardent, de par sa touffeur, est censé cacher un trésor: il peut aussi bien être, en littérature galante, le sexe de la femme, que dans la langue sacrée la présence de Dieu." La présentation des œuvres de Farida Le Suavé et de François Marcadon scelle d'emblée une entente. Une sensualité dont la vivacité d'un détail peut étonner rejoint l'acuité du son, les dialogues se nouent sans hésitation, d'imprévisibles images circulent entre des masses porteuses de fantasmagories, la légèreté d'un trait et d'une couleur achoppe sur une courbe de terre cuite réveillée par le feu. Cette contagion a tôt fait de gagner le visiteur qui cherche dans les battements de l'aquarelle, du dessin et de la sculpture à retrouver le chemin des singulières fables.

Farida Le Suavé interroge les figures mythologiques telles celles de Daphné et Apollon comme elle aime revisiter l'histoire de la sculpture dont celle du Bernin. Mais nulle nostalgie dans cette exploration audacieuse. Le fragment (délocalisé d'un corps hypothétique) abrite l'énergie d'un récit mais il ne se substitue jamais à ce dernier. Au bord d'une abstraction s'incarnent les fêtes nouvelles où l'on peut mesurer l'impact des métamorphoses. Une forme rose (extrait de ce corps, futur ou antique ?) semble comme en suspens, posée sur un coussin et environnée de flèches et de branches d'arbre. L'alchimie paraît attendue, nous n'échapperons pas aux malheurs ou aux turpitudes heureuses de ces dieux mal connus, nous le sentons d'emblée, l'artiste a déposé un poison dans nos veines, il se répand sans regret, il échappe au classement. L'enveloppe met en relief la langueur, la fragilité et l'inébranlable champ de cendres qui peut advenir.

Le désir, lui, n'a pas l'intention de soulever des montagnes, il délire dans le secret d'une plume ou la confrontation entre des matériaux éloignés son sel et son suc, il est le furtif passager empruntant les pas d'un témoin étonné. La relation aux formes est autant physique que mentale, le poids suscite l'idée d'élévation, il faut un appui pour prendre son élan. C'est ce que paraissent nous chuchoter les propositions de Farida Le Suavé, douées d'intensité et de mémoire, nous nous penchons sur une forme qui prend les contours d'une oreille à l'affût des murmures lointains et nous sommes confrontés à un organe en mutation. Nous sommes atterrés et attirés. Révulsés, nous en recherchons le parfum.

La question du regard qu'aborde François Marcadon résonne sans appel. Prenant les apparences d'un vol de sucreries envahissant les murs, les dessins se révèlent rapidement sous un jour menaçant. Leurs couleurs acidulées, leur "badinerie", leur naïveté cachent des grappes d'effronterie, ces dessins nous regardent, décochant des ceillades faussement amères. S'ils le pouvaient, ils nous arracheraient bien l'œil. À Pontmain, et devant la basilique érigée dans la masse, l'auteur de ces turpitudes visuelles nous confie avoir pensé à Georges Bataille et c'est bien le moins que l'on puisse attendre de cette édifiante association. À leur tour, ces dessins sont des poisons, des flèches qui n'attendent qu'un geste. Le terrain est diablement miné.

Qu'il s'agisse de l'aquarelle (douces fiançailles de la couleur et de l'eau), du dessin mural ou de la vidéo, tout mène vers une palpitation burlesque, grotesque, effrayante. La figure du cyclope n'est guère là pour nous rassurer, comme ces taches qui changent à l'infini et redessinent sans cesse des silhouettes dépeuplées, des corps sans organe.

Démultiplié, un homme nu (un autoportrait ?) converse, danse, s'approche ou disparaît. Autour de lui, de curieuses figures ont pris rendez-vous. Le tapis de fleurs cache des monstres, à chaque évocation on flaire un génie malin. L'abondance décorative est là pour provoquer. Et invoquer.

La campagne réserve des surprises, et la Mayenne ne déroge pas à ces dérangeaisons méphitiques. Pontmain déroule plus d'une bizarrerie. Que ces deux artistes rejoignent le chœur en soulevant des hoquets n'est pas pour nous déplaire. On s'attendait au pire. Avec la fièvre qui glisse sur la nuit, des créatures ont allumé des feux. Dans notre bonté absolue, ne les écrasons pas !

Pierre Giquel





Premier plan :
FARIDA LE SUAVÉ, *Sebastiano*, 2007
Céramique, tissus, bois
156x96x175cm
Œuvre réalisée avec le soutien de la DRAC Pays de la Loire

Deuxième plan :
FARIDA LE SUAVÉ, *Sans titre*, 2007
Série de 3 dessins, crayon sur cartonnette
80x120cm

Au fond :
FRANÇOIS MARCADON, *Sans titre*, 2007
Peinture acrylique murale





Page gauche :
FARIDA LE SUAVÉ, Sebastiano, 2007
Céramique, tissu, bois
156x96x17,5cm
Œuvre réalisée avec le soutien de la DRAC Pays de la Loire

Page droite :
FARIDA LE SUAVÉ, Belobe, 2006
Céramique, tissu, bois
55x55x25cm





Page gauche, premier plan :
FARIDA LE SUAVE, Deux pots, 2005
Céramique, bronze, bois
98x120x195cm

Page gauche, au fond :
FARIDA LE SUAVE, Rébus pour la sculpture,
Série de 14 dessins, 2004-2007
Techniques mixtes sur papier
22x27cm

Page droite :
FARIDA LE SUAVE, Rébus pour la sculpture,
2004-2007
Techniques mixtes sur papier
22x27cm